

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (7^e)

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU : ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

LA VIE CHÈRE DE LA "DAME AUX CAMÉLIAS"

EN février de l'année 1847, Marie Duplessis, que quelques années plus tard A. Dumas fils devait immortaliser sous les traits de Marguerite Gautier, dite "la Dame aux Camélias", décéda à Paris et laissa à ses héritiers, outre des objets mobiliers qui valaient une fortune, de nombreux papiers que de pieux admirateurs de la défunte s'adjugèrent à prix d'or. Parmi ces papiers figuraient des factures, dignes de retenir l'attention par les bas prix qu'elles portaient, bas prix qui nous étonnent aujourd'hui et qu'on connaît nos arrière-grand-mères, qu'en 1845 payaient 0.90 centimes un kilogramme de porc frais et deux liards (un demi sou) le savon à lessive qui suffisait à laver le linge de la semaine d'une famille.

Mais revenons à Marie Duplessis. Une maison de la rue de la Paix, qui en 1844 ne donnait pas encore 200.000 francs d'appointements fixes à ses premières vendeuses, livre à la sus-nommée, neuf voiles de tulle pour 30 francs. Un voile de gaze à 5 fr. Un manteau de 160 francs, « une parure », comme dirait l'arpète de nos jours. Voici un achat de deux paires de brodequins laine et or, à 18 francs chaque.

Voici la facture d'une tournée de chez Réville-Gromard, valant 64 fr. 50 et portant un reçu pour acompte de 50 fr. 50. Marie Duplessis était souvent en broüille avec le Directeur de la Monnaie, ce qui n'empêcha pas un grand banquier, lors des obsèques de la future Marguerite, de déclarer qu'il en était pour elle à son troisième million et que si c'était à refaire, il recommencerait.

En 1846, Marie Duplessis fait l'empte... à crédit d'un boa et d'un manchon en chinchilla, pour la somme totale de 280 fr. Aujourd'hui, pour ce prix là, les coquettes auraient tout juste le droit de choisir parmi le bric-à-brac d'une braderie un mixeur tour de cou en peau de lapin rasée.

Le 14 décembre 1845, celle dont Jules Janin décrivait dans sa Préface à "la Dame aux Camélias" l'invincible et souveraine mélancolie, se faisait servir par le fameux traiteur Chevet, fournisseur du Roi et des Princes, un de ces « gueuletons » à quatre dont le moins qu'on en puisse dire est que la seule lecture du menu ne peut qu'inciter à plus de mélancolie les habitués des soupçons de restaurants.

Marie Duplessis n'a pas dû s'embêter ce jour là. Qu'on en juge : Paté de foie, 16 fr.; filet gelé, 22 fr.; une truite, 20 fr.; quatre perdreaux gelés, 8 fr.; bûisson de crevettes, 24 fr.; bûisson d'écrevisses, 7 fr.; sept potes, 16 fr.; deux rauxins, 3 fr.; saucisse aux truffes, 1 fr. 75; bocal thon, 1 fr. 75; salade de légumes, 12 fr.; mousse et feuille, 1 fr. 50. Au total, 127 fr. A cette époque, on le voit, les « tustis » des nourritures n'étaient pas aussi perfectionnées que ceux de certains traiteurs du vingtième siècle.

Le 24 février 1846, notre héroïne achète, à crédit encore, une toilette pour 450 francs, un sechoir acajou pour 8 fr. et une armoire à portes pleines acajou pour 180 fr., le prix d'un buffet en bois blanc de nos jours. Ensuite, pour étrenner la belle armoire, douze jupons brodés pour 500 francs y sont suspendus.

Marie Duplessis, qui est d'un monde où l'on vendait, à un toutou qui lui tient compagnie, M. Laporte, médecin et chirurgien pour ces sortes d'animaux, « donna des soins, à ce toutou. Vingt et une visites pour 63 fr.; une saignée, 3 francs.

Très curieux le tarif de ce médecin : Castration, 5 fr.; coupe d'oreilles, 2 fr.; pour boucler une chienne, 5 fr.; pour évrer un chien, 5 fr.; coupe de queue, 1 fr., etc.

Marie Duplessis (Mlle Plessis Alphonsine), ainsi que le porte le mémoire de ses obsèques, a été enterrée le 5 février 1847, en l'église de la Madeleine, à neuf heures du matin. Un certain M. Ridel a payé le dit mémoire s'élevant à la somme de 1.022 fr., à l'Entreprise du Service général des Inhumations de Paris.

Quelques articles sont curieux : Douze souches simulants des cierges d'un demi-kilo, 72 fr.; huit valets de pied en deuil, chacun 8 fr.; aiguillettes aux cochers, chacun 5 fr.; le cerceuil en chêne est facturé 60 fr.; le cerceuil en plomb, 200 francs.

Peu de chose à dire du service religieux. M. Ridel paie encore un mémoire de 327 fr., soit : Accessoires pour deux veilles, 24 fr.; pour l'offrande, 10 fr.; pour deux prêtres veilleurs, 12 fr. et pour le convoi de 3e classe 281 francs.

Donc, en 1847, on pouvait encore mourir à bon compte. Essayez un peu, pour voir, aujourd'hui ! Léon GILLOT.

— Les documents inédits auxquels nous faisons allusion, nous ont été communiqués par le savant auteur de l'Histoire du Collège du Cateau. M. Charles Croiz, actuellement Principal du Collège de Commercq, que nous remercions encore une fois bien vivement.

La mort horrible d'un homme à Ostricourt

Dimanche soir, M. Dilly Justin, employé chez M. Crombès à Thumeries où il était domicilié, descendait en gare d'Ostricourt à minuit du train venant de Douai. Aussitôt le départ de ce dernier, M. Dilly s'engagea sur les voies pour traverser, mais il n'avait pas fait une enjambée qu'il fut happé par un train de marchandises se dirigeant en sens contraire. Projété sous les roues de la locomotive, son corps fut sectionné en plusieurs parties, et la tête réduite en bouillie.

UN BEL ATHLÈTE



C'est George Rurrgmann le gagnant du concours du plus bel athlète-nageur à Venice en Californie. On le voit ici, pendant que des juges prend ses mesures. (W. W. Ph.)

Sept grandes Commissions ont élu leurs bureaux

De très vifs incidents ont eu lieu à la Commission des Finances, où plusieurs rapporteurs particuliers démissionnèrent

Hier après-midi, la Chambre a ratifié les candidatures désignées par les groupes pour les sept grandes Commissions permanentes. Les groupes se sont ensuite réunis pour élire leurs bureaux.

M. Malvy a été élu Président de la Commission des Finances par 27 voix contre 14 à M. Chassaing-Goyon. M. de Chappellaine a été élu rapporteur général du Budget, par 27 voix contre 17 à M. François Pietri.

Parmi les autres membres du bureau ont été élus vice-présidents : MM. Ducos, Archimbaud, Chassaing-Goyon, Estéty, Locoquin, Viollette; secrétaires : MM. Deyris, Antonelli, Fould, Pétouche, E. Rothschild, Spinasse.

La désignation des rapporteurs particuliers a provoqué de vifs incidents. Les membres des groupes modérés de la Commission s'étaient réunis de parti-pris, au profit de leurs collègues des groupes de gauche, ont élevé une protestation, qui a amené un des leurs, M. Serot, ancien valet d'être attribué le rapport sur l'Alsace-Lorraine, à se dessaisir de ce rapport, à la suite de quoi M. Chassaing-Goyon, qui avait été élu vice-président de la Commission, a déclaré qu'il se démettait également de ses fonctions.

MM. Baréty, Fould et de Rothschild démissionnèrent également.

Puis les membres protestataires ont quitté la Commission et se sont réunis dans un bureau voisin où ils ont rédigé une protestation dénonçant « la formation d'un nouveau cartel dont l'attitude contredicatoire fausse le jeu normal et sincère des institutions parlementaires ».

À la suite de cette protestation, M. Malvy a déclaré qu'il a été fait place dans le bureau à deux vice-présidents et à trois secrétaires appartenant au groupe sénatorial de la droite, ce qui ne peut sur ce point, parler d'une coalition analogue à celle qui aurait écarté du bureau de la Chambre, les délégués de certains groupes et qu'en l'occurrence, il n'est pas possible de parler d'exclusivité à l'égard de certains groupes de la Commission.

Le Réveil illustré est paru il publie : Une chronique documentaire "JUSTICE D'ANTAN" la liste-type du Concours des Reines des fleurs Un conte illustré "la traite" etc...

Le pain sera vendu 2 fr. 25 le kilo à partir de lundi dans le Nord

La Commission consultative départementale des Farines, tenu hier, à la Préfecture du Nord, une réunion au cours de laquelle, après entente avec la Chambre syndicale des Meuniers du Nord de la France, il a été convenu que les farines seraient livrées aux boulangers à un prix ne dépassant pas 2 fr. 25 le quintal.

En conséquence, le prix du kilo de pain est fixé à 2 fr. 25 à partir de lundi prochain, au lieu de 2 fr. 30.

Un train télescopé en Belgique : 11 blessés

Un train de voyageurs ayant quitté la gare du nord de Bruxelles, à destination de Tournai, par une rame de wagons de marchandises. Le mécanicien du train tamponné, a été grièvement blessé. Une dizaine de voyageurs ont été plus ou moins blessés. Les dégâts matériels sont importants.

La stabilisation sera votée par le Parlement dimanche dans la journée

Le franc serait stabilisé par rapport à la valeur actuelle de l'or

(De notre rédaction parisienne)

Le président du Conseil, au cours de la réunion qui s'est tenue hier matin à l'Élysée, a annoncé à ses collègues qu'il leur soumettrait, samedi prochain 23 juin, dans l'après-midi, ses projets sur la réforme monétaire afin qu'ils soient définitivement arrêtés, ainsi que le texte de la nouvelle convention à intervenir avec la Banque de France.

L'opération de stabilisation ne se produirait pas très exactement ainsi qu'elle a été annoncée. Le franc, dit-on, ne serait pas stabilisé par rapport à la valeur actuelle de l'or, cet or étant tout à fait stable. Il serait, en conséquence, inscrit dans le texte officiel que le franc est stabilisé par rapport au dollar, dans les environs du cours actuel, mais aucun taux ne serait spécifié. Dès que les ministres auront approuvé les textes, M. Raymond Poincaré les transmettra immédiatement aux commissions des finances de la Chambre et du Sénat, et leur demandera d'examiner et de rapporter d'urgence les projets du gouvernement.

Les deux assemblées parlementaires seront convoquées pour le soir même et vraisemblablement vers 22 heures, s'engagera un débat en séance publique.

La discussion promet d'être longue et agitée. Le Gouvernement espère que ses textes seront votés le lendemain matin vers 8 ou 9 heures, mais dans les milieux politiques, on omet quelques fois à cet égard et l'on pense même que la discussion se poursuivra pendant toute la journée de dimanche.

Ces opinions diverses ne saurient étonner, car même au sein du Gouvernement, l'accord n'est pas parfait, et hier encore, de vives controverses se sont produites au cours de la distribution des ministères.

Déjà les membres du Groupe socialiste, ont fait part de l'intention qu'ils avaient de déposer des amendements à la Convention de la Banque de France qu'ils jugent préjudiciables aux intérêts.

Le Président du Conseil, de son côté, a fait connaître qu'il n'entendait pas éteindre le débat et qu'il s'expliquerait à fond, mais il a déclaré que ses textes forment un tout et qu'il poserait la question de confiance au sujet de leur intangibilité.

Quelle que soit l'ardeur de la bataille, la stabilisation, opération sur le principe de laquelle presque tous les parlementaires ont la même opinion, sera votée dimanche.

Cinquante baraquements incendiés à Aubervilliers

Un incendie s'est déclaré mardi matin, à 11 h. 15, dans les baraques de la zone abrite à l'angle de rue des Saules et du boulevard Félix-Faure, à Aubervilliers.

Les pompiers se sont rendus maîtres du feu après une heure de travail. 50 baraques ont été détruites et une centaine de personnes sont sans abri.

EN QUATRIÈME PAGE : AUJOURD'HUI, LE FOYER DE LA FEMME L'ENFANT, LE FOYER

EN CINQUIÈME PAGE : Le REVEIL AGRICOLE : Le développement des Mutuelles Agricoles contre l'incendie. — La Basse-Cour : Conseils de prudence. — Le Jardinage pratique : La culture de la tomate. — Echos et Informations.

L'Association des Gardes Champêtres du Nord a fêté hier, à Lille, son 25^e anniversaire

C'est hier, à Lille, que l'Association des Gardes Champêtres du Nord a fêté le 25^e anniversaire de sa fondation.

Réunis en assemblée générale dans une des salles du coquet Restaurant Léon, rue du Cour-Debut, sous la présidence d'honneur de M. Chauvin directeur de cabinet de M. le préfet du Nord, les gardes, au nombre de cent cinquante environ, ont écouté et applaudi l'allocution de bienvenue de leur député président, M. Duprez, puis le compte-rendu

moral et financier du trésorier, M. Van Vooren. Le trésorier, après avoir évoqué les difficultés de la création de l'Association — elle groupait, le 4 octobre 1903 trois cent cinquante gardes — adressa un souvenir ému à la mémoire des trente-six collègues qui furent ou furent ou blessés au cours de la guerre. Après quoi, l'orateur justifia de la prospérité du groupement qui, en 1924, institua une caisse de secours au décès, portant bientôt à 400 francs l'allocation prévue.

La première femme qui a franchi l'Atlantique est arrivée à Southampton

Je me sens la plus heureuse du monde à déclaré Miss Amelia Earhart

(De notre correspondant particulier)

Nous avons relaté la magnifique traversée de l'Atlantique accomplie, en 23 h. 50' par l'hydravion « Friendship », ayant à bord Miss Earhart, le capitaine Wilmer Stultz et le mécanicien Gordon.

À son débarquement à Burry-Port (Pays de Galles), miss Earhart a été acclamée par des milliers de curieux qui se battaient pour aller jusqu'à elle pour lui serrer les mains. La police a dû intervenir pour tracer un passage aux aviateurs. Miss Earhart paraissait fatiguée, mais heureuse, elle a déclaré : « Je me



Miss Amelia EARHART

ressens la femme la plus fière et la plus heureuse du monde ce soir ». On explique de la façon suivante la raison pour laquelle le départ de l'hydravion pour Southampton, annoncé lundi après-midi, n'a pas eu lieu. Le plein d'essence avait été fait et les aviateurs se proposaient de partir lorsqu'ils arrivèrent à Southampton, à bord d'un hydravion, le capitaine Railey qui, de ce côté de l'Atlantique, avait organisé le vol et Miss Earhart qui, on le sait, avait fourni une somme importante à cet effet. C'est à la suite de leur arrivée qu'il fut décidé de remettre à mardi le départ pour Southampton.

Miss Earhart a déclaré, en outre, que par suite de l'hydravion « Friendship » avait navigué pendant presque toute la durée du vol, les aviateurs n'ont aperçu la mer qu'à l'approche de Southampton, à l'extrémité de l'Atlantique. Elle a ajouté que vers la fin du voyage, l'appareil de T. S. F. cessa de fonctionner.

L'amérissage à Southampton

Le « Friendship » a quitté Burry-Port hier soir à une heure, emportant deux curieux. Quarante heures après, il amérissa à Southampton, le but final de son raid.

Le « Miss Columbia » s'envolerait vers Rome

Les membres de l'équipage du « Miss Columbia » sont arrivés à minuit à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, venant de Harbour-Grace. Ils ont déclaré qu'ils se proposent de retourner mardi matin, à Harbour-Grace et de prendre incessamment leur vol à destination de Rome.

LE REVEIL AGRICOLE : Le développement des Mutuelles Agricoles contre l'incendie.

Fréquentement applaudi, l'actif trésorier annonça enfin que, depuis sa fondation, l'Association avait jusqu'au 31 décembre 1927, versé en livrets de caisse de retraites, 396.122 francs; aux veuves et orphelins, 15.150 fr.; aux malades et incurables, 9.950 francs. De chaleureuses félicitations, des acclamations enthousiastes, saluèrent le rapport du trésorier.

À treize heures, dans le même local, autour de tables fleuries, les gardes champêtres du Nord se réunissaient en un fraternel banquet, placé sous la présidence de M. le préfet Hudelo, à côté de qui on remarquait : MM. Chauvin, directeur de cabinet du Préfet; Duprez, président de l'Association; Van Vooren, trésorier; Mortoux, trésorier adjoint; Sampaes, secrétaire général de la Fédération des gardes champêtres belges; Olivier, délégué du groupement du Pas-de-Calais; Manchiez, de Seine-et-Oise; Descamps, conseiller général, maire de Linselles; Montakembert, maire d'Annapes; les maires de Provin, Cain, Auby, etc.

Après dessert, M. Hudelo, préfet du Nord, proposa à l'Assemblée de porter un toast à la santé de M. Dron, sénateur, maire de Tourcoing, souffrant en ce moment.

Des discours furent prononcés ensuite par MM. Duprez, Sampaes, Olivier, Manchiez.

A Mazingarbe un Polonais a tué sa fiancée et a tenté de se suicider

Parce que la jeune fille refusait de l'accompagner en Pologne pour l'épouser

(De notre correspondant particulier)

Béthune, 19. — Un drame s'est déroulé lundi, à 19 heures, mettant en émoi tout le populaire quartier de la Cité des Brebis, à Mazingarbe. Un Polonais, qui courait une compatriote, tua sa jeune amie, parce qu'elle refusait de l'accompagner en Pologne, où il voulait la marier. Voici, d'après une enquête faite sur les lieux comment le drame s'est déroulé.

Le Polonais François Szymanski, âgé de 25 ans, mineur, en pension rue de Bouvigny à Hersin-Coupiigny, avait depuis deux ans comme fiancée sa compatriote Edwyge Pawloski, âgée de 21 ans, demeurant avec ses parents au numéro 662 cité des Brebis à Mazingarbe.

Szymanski qui venait fréquemment à Mazingarbe alla lundi soir rendre visite à sa fiancée, au domicile des parents de celle-ci. Pour deviser les deux fiancés sortirent sous une tonnelle toute fleurie de roses, pendant que les parents et les enfants étaient restés dans la maison.

Pendant que Szymanski s'entretenait avec sa fiancée on avait cependant remarqué qu'il tenait la main droite près de la poche intérieure gauche de son veston. On n'y prêta d'ailleurs pas trop d'attention, mais sans qu'on ait pu entendre ce que les deux amoureux se disaient — car ils devisaient calmement — on vit soudain Szymanski tirer de sa poche un browning qu'il braqua vers la poitrine de sa fiancée; à bout portant, il tira par deux fois sur la jeune fille. Atteinte mortellement de deux balles dans la région du cœur, Edwyge Pawloski s'affaissa comme une masse et expira presque instantanément.

Le meurtrier tenta de se suicider

Szymanski retourna aussitôt son arme contre lui-même et tenta de se suicider en se tirant une balle dans la bouche. Le crime fut accompli froidement et sur l'espace de quelques minutes. Au bruit des détonations les parents de la jeune fille et les voisins sortirent de leurs maisons pour se précipiter sur les lieux du crime. L'hydravion de corps tout ensanglanté, en toute hâte on appela le docteur Leleuvre, mais celui-ci, à son arrivée, ne put constater le décès de la jeune fille. Toutefois le cadavre fut découvert dans la maison et placé sur un lit. Le meurtrier n'était que blessé et le médecin le fit transporter à l'hôpital de Béthune.

La gendarmerie fut aussitôt prévenue et commença son enquête. Szymanski, malgré sa blessure, put expliquer qu'il avait décidé de luer sa fiancée parce qu'elle n'avait pas voulu retourner avec lui en Pologne où il devait se marier. C'est à ce moment la première déclaration qu'il fit aux enquêteurs. Le meurtrier n'inspira, d'après ce que les parents racontèrent, pas trop de confiance à sa fiancée car certain soir, en revenant du bal, il l'avait déjà menacée.

L'enquête

De Parquet de Béthune a été aussitôt informé et a organisé un informateur local, M. Duval, juge d'instruction, a désigné M. Quémener, médecin légiste, qui, mardi vers 16 heures, vint à Mazingarbe du corps de la malheureuse victime. Edwyge Pawloski succomba presque instantanément à une hémorragie interne consécutive aux blessures causées par les deux balles de revolver qu'elle avait reçues dans la région du cœur.

Le meurtrier sera interrogé à fond dès que son état qui n'est pas considéré comme désespéré, le permettra.

Ce drame a fait l'objet hier de toutes les conversations parmi les laborieuses populations de la cité des Brebis où la victime qui travaillait comme trieuse de charbon à la fosse à des heures de nuit, était très bien considérée. Quant au mariage projeté, c'est un mariage et violent, il ne jouissait, d'ailleurs, pas d'une bien grande réputation. — C.

À LA RECHERCHE DE L'ITALIA

Aucune nouvelle n'est encore parvenue sur l'arrivée de l'hydravion de Guilbaud au Spitzberg. On croit généralement qu'il s'est dirigé directement vers la terre du nord-est à la recherche de Nobille et de ses compagnons. Avant le départ de l'hydravion Amundsen avait laissé prévoir cette éventualité.

L'explorateur Adolf Hool accompagnera probablement le brise-glaces soviétique « Krassin » au Spitzberg.

Le XXXVII^e Concert radiophonique du « Réveil du Nord »

LE PROGRAMME DE CE SOIR

- C'EST aujourd'hui mercredi 20 juin, à 19 heures 30, que sera diffusé le 37^e Radio-Concert offert par notre journal. Voici le programme de ce concert : 1. — Le Danube Bleu, de Johann Strauss par l'Orchestre Radio P.T.T. Nord, sous la direction de M. Hespel. 2. — Les Marguerites, de Borletti, par l'Orchestre Radio P.T.T. Nord. 3. — Valse de Faust, de Gounod, par la petite Jenny Van de Weoghe, accordéoniste de 6 ans. 4. — Un soir dans la rue, de Eug. Gaveau, par M. Alfred Burgrave, ténor fantaisiste. 5. — La Belle de Faust, de Gounod, par l'Orchestre Radio P.T.T. Nord. 6. — La Semaine humoristique du Réveil du Nord, chroniqueur patoisant H. 7. — Sphryx, valse de Poppy, par la petite Jenny Van de Weoghe, accordéoniste. 8. — Rip, s. fantaisie de R. Planquette. 9. — Le Petit Quintin, par l'Orchestre Radio P.T.T. Nord. Informations du « Réveil du Nord ».

Le XXII^e Tour de France cycliste

Gaston REBRY, du V. C. Tourcannois, a gagné la troisième étape, au sprint, devant Frantz. Tous deux sont en tête du classement général

(De notre correspondant particulier)

Vais-je donc chaque jour devoir vous entretenir des prouesses du team « bleu-ciel » ou si vous le préférez du groupe composé par Alcyon et ses sous-marines ? Cela devient un triste jeu de voir la grande forme de l'équipe et être permis de se demander si les hommes qui la composent ne vont pas ainsi voler longtemps de victoire en victoire ! Avant-hier Frantz, hier Leducq, aujourd'hui Rebry, chacun à son tour, va donc recevoir le bouquet traditionnel, si cela continue.

Aujourd'hui encore, cinq coureurs d'Alcyon enlèvent les premières places après une belle



A droite : Gaston REBRY, vainqueur de la 3^e étape et leader du Tour. À gauche : Julien VERWACKE, 4^e au classement général, tous deux du Vélo Club Tourcannois.

bataille livrée sur près de 200 kilomètres à une allure moyenne de 30 km. 800 et le vainqueur de la journée est ce petit Rebry l'on doit avoir le sourire au V. C. Tourcannois, d'autant plus que Verwacq est toujours à l'honneur, Rebry, dont je vous ai déjà parlé, avec sa tête de « breton », un petit nez en trompette qui ne pas voulu rester en reste sur ses deux chefs de groupe.

Le classement général se trouve donc modifié et la situation s'éclaircit. Frantz et Rebray restent en tête, mais derrière, les concurrents sont nettement écartés. L'étape d'aujourd'hui, n'était pas très longue, mais elle était plus dure que les précédentes parce que comportant les fameuses « montagnes russes » des bords de la mer, de plus la pluie survint sur des routes mauvaises, aussi dans l'équipe « Alletta » qui se présentait au complet à l'arrivée mais avec quel retard ! Tous les autres teams ont terminé complètement défaits, le classement de l'étape vous le montrera assez explicitement.

Il y a lieu de souligner la belle fin de course des Australiens, lesquels il faut continuer à admirer le vieux Hambridge le point faible de l'équipe ; un mot aussi de Verhaegen, qui chez les Louveteux semble vouloir et pouvoir jouer un rôle sérieux.

Voici la physionomie de cette troisième étape. Le départ de Cherbourg, contrairement aux autres années, a été donné sur le port, et cela nous a valu un accroissement de public. Tous les hommes sont bien et paraissent moins fatigués que l'an dernier, c'est le effet des courtes étapes.

Le premier départ est donné à 9 heures, à l'équipe australienne, les autres suivent dans l'ordre indiqué.

Cette fois, les Clochets se détestent de leur tactique des jours précédents et partent sage-



L'EQUIPE ALCYON SUR LA ROUTE

ment ; ce sont les hommes de J. B. Louvet qui prennent d'abord l'avantage et à Coudekerque (18 km.) ils ont 7' sur Alcyon, 8' sur les Australiens, 10' sur les Basques, 12' sur Alletta.

Les isolés, au commandement desquels se remarque Hendrick ont repris 4' aux régionaux, qu'emmène Nempou et qui cependant soutiennent une belle allure.

À Granville, à peu près à mi-parcours, 14 nœuds les temps mis par les pelotons dans l'ordre où ils se présentent : Ravat, 3 h. 36' ; J. B. Louvet, 3 h. 38' ; Elvich, 3 h. 41' ; Alcyon, 3 h. 36' ; Alletta, 3 h. 41'.

Frantz et sa belle équipe partent alors à fond et minute par minute ils parviennent à assurer une avance notable sur les Louveteux cependant en excellente position et qui, à Pontorson ont absorbé les Australiens partis avec 10' d'avance. Mais les incidents de route surgissent, Opperman, Watson, Osborne, reprennent le commandement de la caravane et ce sont eux les premiers qui se présentent à Dinan pour recevoir les ovations de la foule, Martin, chef du groupe, J. B. Louvet a dû se résoudre à finir en compagnie de Frantz et Rebry sur qui il avait cependant 50' d'avance au départ.

La nouvelle tactique de J. B. Louvet, courir au but coûte que coûte, a semé le désarroi sur son peloton, mais les auteurs en subissent surtout de déplorables effets et malgré tout Alcyon triomphe.

LIRE LA SUITE EN 4^e JOURNÉE SPORTIVE II